

Libération de l'Angola (MPLA). Nouvelle cocluche des milieux conservateurs américains, M. Savimbi fit récemment un séjour remarqué à Washington (où il fut reçu comme un chef d'Etat) pour encourager le Congrès récalcitrant à lui donner une aide militaire de quelque 30 millions de dollars. Quels buts veut atteindre le gouvernement Reagan en soutenant Savimbi? Il ne s'agit certes pas de faire le gouvernement de Luanda. Soutenu par quelques 30 000 cubains, le MPLA ne sera pas facile à chasser militairement du pouvoir. Une telle entreprise demanderait des moyens financiers qui dépassent largement ceux dont il est question aujourd'hui. D'autre part, si l'aide américaine conduit irrémédiablement à une escalade de la lutte armée, elle ne pourra certes pas régler le conflit.

Pour justifier son aide, Washington nous sert le même argument que pour le Nicaragua. L'aide américaine à Savimbi aurait pour but de forcer les autorités du MPLA à négocier. Là encore, cet argument est tout à fait spécieux et ce pour deux raisons. D'une part, comme nous l'avons vu, l'aide à Savimbi n'augmentera que les pressions militaires contre le MPLA et non pas les pressions politiques. D'autre part, donner de l'aide à Savimbi ne provoquera pas — bien au contraire — le retrait des Cubains. C'est même le moyen le plus sûr de s'assurer qu'ils ne partiront pas. Une augmentation de l'aide à Savimbi ne peut en effet que provoquer une augmentation de l'aide cubano-soviétique.

Haro sur le "chien enragé"

Puis vint la Libye. Depuis son arrivée au pouvoir le gouvernement Reagan voulut régler son compte à ce colonel d'opérette qui prétendait tenir tête à l'Amérique. On se souvient du premier incident du golf de Syrte lorsqu'en août 1981 des F-14 américains abattirent deux avions de chasse libyens qui avaient eu l'audace de s'approcher trop près. Les Etats-Unis cherchaient manifestement la confrontation. Peu après la crise, la CIA prétendit que Khadafi avait envoyé un commando de tueurs aux Etats-Unis pour éliminer le président Reagan. Au démenti de Khadafi, Reagan répondit péremptoirement: "Nous en avons la preuve," clamait Reagan, "et il le sait." Jusqu'à présent, nous attendons encore que ce fameux commando se manifeste. Aujourd'hui, fidèle à sa pratique de démonisation de ses adversaires, Reagan a fait de Khadafi la source de toutes les activités terroristes. Khadafi est le "chien enragé" qui tue des Américains comme d'autres escaladent le mont Everest: parce qu'ils sont là. Il est le cancer du monde que l'on doit éliminer à tout prix. Que la Libye finance et supporte divers groupes qualifiés à l'Ouest de terroristes (Mouvements de libération nationale comme l'African National Confrères, comme l'IRA ou divers groupuscules palestiniens qui veulent lutter au Liban ou ailleurs contre les Israéliens), on ne saurait le nier, mais ramener à lui toutes les activités terroristes comme s'il les dirigeait toutes de sa tente à Tripoli est pure mystification. Le terrorisme a plusieurs sources et plusieurs causes. Dans sa rage simplificatrice, le président des Etats-Unis, veut faire croire que celui-ci existe dans un vide, et est provoqué par la fureur d'un tueur maniaque qui attaque aveuglément les ressortissants américains et que la politique que les Etats-Unis mènent depuis quatre ans au Proche-Orient (soutient inconditionnet à